

REDACTION
Bureaux ouverts
10 heures du matin à minuit
— 8 —
TELEPHONE : 967
— 8 —
ABONNEMENTS

POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an Fr. 12.00
Six mois 6.00
Trois mois 3.00
L'ETRANGER : le port en sus.
— 8 —
On s'abonne dans tous les bureaux de poste
— 8 —
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

Journal Quotidien

Vendredi 27 novembre 1914

11^e Année. — Numéro 296

5 CENTIMES LE NUMERO

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

Etre ou ne pas être

Chaque jour nous parvenant, soit par la voie de journaux, soit par la voie de lettres, l'écho de critiques ou d'approbations concernant l'attitude des journaux anversois qui ont repris leur publication en dépit de l'occupation allemande.

Plaît dans les sphères éthéâtriques et souvent dangereuses de la théorie, jugeant de loin sans rien connaître de la situation que par des brûlés d'articles et les potins qui leur arrivent, certains croient faire preuve d'un patriotisme supérieur en nous reprochant d'en manquer, et parfois en épigant cette critique de termes d'une vivacité à tout le moins impertinente.

D'autres, non moins vivement, prennent notre défense, et il s'est même engagé sur ce thème, dans des journaux belges temporairement publiés en Hollande, des polémiques qui ne manquent pas toujours de piquant et d'impropre.

Nous sommes restés jusqu'ici étrangers à ces controverses. A quoi bon des discussions éternantes. Nous comprenons que certaines démontrent, dérachent de leurs demeures, de leurs habitudes et de leurs occupations, recourent à ce moyen de charmer leurs loisirs. Encore pourraient-ils s'occuper plus utilement.

Pour nous, et dans les conditions qui nous sont faites, nous continuons à faire ce que, en conscience, nous considérons comme notre devoir, marchant droit notre chemin sans souci des appréciations de critiques mal intentionnées, mal éclairées, ou mal inspirées.

Aussi, pas plus qu'aux attaques de ces derniers, nous ne ferons écho à la troisième vengeresse que nous adresser un confère bruxellois animé, nous semble-t-il, d'une indignation trop violente à l'endroit de nos mentors périgrins.

Il nous plaît d'affirmer, cependant, que certains coups de stylet, nous destinés, ne nous atteignent pas.

Antant que quelconque nous prétendent être éprius des sentiments formellement patriotiques qui font l'honneur de notre petite mais sublime nation.

Et si nous avons estimé bon de reparer dans les circonstances actuelles, c'est précisément parce que la patrie belge nous paraît n'être point morte — bien au contraire, — et qu'il importe de contribuer à la mesure du possible, à abréger les souffrances de ses enfants.

Si beaucoup sont partis, beaucoup sont restés, beaucoup sont revenus. Et ils ne sont pas, que nous sachions, plus critiquables que les autres.

Dès lors qu'un moyen se présente de leur venir en aide, de les réconforter, de les servir, de contribuer à leur faciliter une vie par ailleurs pénible et attristée, faut-il rejeter ce moyen, renoncer à leur prêter cette assistance ?

La presse est ce moyen, nul ne le contestera. Par ses informations, par ses exhortations, par ses communications, par ses annonces, la presse rend au public de multiples services qui ne sont pas à dédaigner.

Certes, une considération de principe doit primer toutes les autres : Plutôt que d'être servie, la presse doit ne pas être.

Notre presse est-elle servie ? Non ! Et dès lors la question est tranchée.

Des considérations individuelles, des motifs particuliers ont pu dicter à certains confères une attitude différente de la nôtre, cela les regarde. Rien n'est plus normal comme l'absence de nouvelles. Ceux de nos compatriotes qui vivent dans des villes dépourvues de journaux, en savent quelque chose. La liberté nous était laissée de pourvoir à ce besoin. Nous croyons devoir en ces termes

l'intérêt même de ces Belges qui sont restés chez eux et qui ont bien aussi, un peu, croynous, le droit de vivre.

L'abbé à certains dénigreurs de nous traîne de loin et les yeux fermés de "presso allemand". Ceux qui nous connaissent et nous lisent savent ce qu'il en est, et nous attendons qu'on nous montre où ou les articles qui justifiaient cette appréciation.

ECHOS

La rémunération de milice

Le Bourgmestre porte à la connaissance des épouses des soldats rappelés, que les jeudi, vendredi et samedi de chaque semaine, la rémunération de milice sera payée aux femmes de militaires, domiciliées à Anvers.

Comité anversois d'assistance

Le Comité anversois d'assistance aux familles éprouvées par la guerre a reçu par l'intermédiaire du Comité officiel de secours aux réfugiés une somme de 405 francs trente.

Le prix du sel

Le bourgmestre, Attendu que certaines personnes profitent des circonstances actuelles pour exiger le prix du sel de cuisine ;

Attendu qu'il est du devoir de l'autorité de réprimé ces abus :

Porte à la connaissance de ses concitoyens qu'à partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, le prix maximum du sel de cuisine est fixé à 15 centimes le kilogramme.

Les commerçants et détaillants qui vendront au-dessus de ce prix seront punis d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans, et d'une amende de 26 à 500 francs, avec application éventuelle de l'art. 85 du code pénal.

Indépendamment de ces peines, le stock se trouvant chez le contrevenant pourra, en tout ou en partie, être saisi et confisqué.

Anvers, le 25 novembre 1914.

Le Bourgmestre,
J. De Vos.

Prisonniers de guerre

On sait que lors de la retraite de l'armée belge d'Anvers sur la ligne de l'Yser, les restes des garnisons du secteur attaquée par les Allemands, suivirent le gros de l'armée.

Les garnisons du secteur nord passèrent la frontière hollandaise ; quelques garnisons, notamment celle d'Haelen (250 hommes), durent se rendre aux Allemands.

Il paraît également que des artilleurs du fort de Bornemont ont été faits prisonniers. Ils se trouvent au Kriegsgefängen Lager von Parchim, Mecklenburg-Schwerin.

Avis aux pensionnés et aux détenteurs de livrets d'épargne

A partir d'aujourd'hui vendredi, on liquidera le 3^e trimestre 1914, des pensions de la caisse des veuves et orphelins des professeurs et instituteurs communaux. Se présenter chez l'agent du trésor de 9 à 12 heures (heure belge).

Les pensions ecclésiastiques, civiles et militaires du même trimestre seront payées dans un bref délai.

Les intéressés devront produire leur certificat d'identité et leur brevet.

M. l'agent du trésor n'a pas été autorisé à payer des acomptes mensuels sur les pensions.

Le paiement est provisoirement ajourné de toutes les autres créances à charge de l'Etat (rentes, intérêts de cautionnements, traitements, etc.).

Quant aux possesseurs de livrets d'épargne belge qui résident en Hollande, ils peuvent retirer 50 francs par quinzaine et par ménage (père, mère et enfants mineurs).

La situation sanitaire à Anvers

Un praticien de la ville qui a lu l'article d'avant-hier, concernant la situation sanitaire à Anvers, et dans lequel nous disions que cette situation est absolument normale, nous fait observer qu'au moins en matière, il est impossible d'établir pareille affirmation, et faux de dire que le nombre des malades ne diffère guère de ce qu'il était avant la guerre, en temps de paix. Bien au contraire cette situation, et même en tenant compte du nombre d'étrangers, n'a jamais été aussi anormale, c'est-à-dire aussi... bonne, en apparence. On n'oppose pour ainsi dire plus à il n'y a pas de malades !! Et les médecins de quartier et de la bonne bourgeoisie belge achalandent en temps ordinaire, voient

chemin est sablonneux et malaisé. Nous le finissons lentement. Les occasions de causerie ne manquent pas. Le plus souvent des fugitifs ne demandent qu'à raconter leur vie, et se trouvent heureux de rencontrer des oreilles disposées à les entendre. Les diverses histoires se ressemblent généralement assez bien ; les plus pénibles n'étaient évidemment pas celles des Anversois, mais celles des habitants du sud de la province : Malines, Lierre, Duffel, etc., qui s'étaient enfuis par étapes jusqu'ici, après avoir vu de leurs yeux les désastres causés dans leurs communes, leurs maisons détruites, leurs plus perdus.

Nous marchâmes ainsi environ une heure j'étant l'oreille à tous ces récits. Un estimant d'aspects accueillant se présente alors à nos regards. Nous y entrâmes pour nous rafraîchir et demander un véhicule quelconque, chose qu'on nous déclara des l'abord absolument introuvable.

A peine étions-nous installés dans la salle d'auberge, qu'un groupe de soldats, conduits par deux officiers, y pénétra.

Avec une politesse exquise et non sans avoir très courtoisement fait le salut militaire, l'un des officiers déclara aux différents groupes de consommateurs que la maison devait être occupée par ses hommes et que nous étions priés de bien vouloir leur laisser la place.

On sortit.

Provisez ! A ce moment précis, un tram stoppa juste en face de l'estaminet, venant de la direction de la frontière ; et chose à peine crovable, il y avait

tout au plus — à quelques rares exceptions — quatre, cinq malades par jour !

La diminution du nombre des malades se déroula depuis les premières semaines qui suivirent la mobilisation de l'armée, et s'accéléra progressivement jusqu'au jour du bombardement. Mais peut-on — du fait que les médecins sont moins consultés, et que les pharmaciens ne font quasi pas de « recettes » — affirmer par le temps qui court, que le nombre de malades a réellement baissé ? Pourquoi plutôt une diminution, alors que la saison est devenue plus répressive, plus meurrière, et que mille circonstances contribuent à affaiblir et à rendre malade l'organisme ?

On ne consulte plus le médecin que pour les cas très sérieux ; les cas de malades bénignes, mais malades quand même, ne sont plus qu'exceptionnellement traités. Des fois, il est difficile de juger de l'état sanitaire réel de la population.

La cause de cette situation ? C'est que, d'une part, les clients peu gravement affectés regardent d'abord le fond de leur poche avant de se décider à recourir aux soins d'un médecin, et se résignent à attendre... que le mal soit passé ; que, d'autre part, on a autre chose à faire que de consulter l'esculape, d'écouter ses collèques ou son accès de migraine. Ce qui prouve qu'en temps ordinaire on consulte pour le moindre bobo, alors qu'en temps de guerre... le mal passe sans drogue !

Le voyage Anvers-Bruxelles

Voici un itinéraire facile et relativement avantageux pour un voyage d'Anvers à Bruxelles et retour :

Arrivé à Anvers (Kiel) avec le train vicinal à 11 h. 10 du matin ; arrivée à Boom à 12 h. 1/2, Traverser le pont et se rendre à Petit-Willebroek, où un bateau à vapeur part à 3 h. pour arriver à Bruxelles (point de départ à l'Allemagne) à 5 h. 1/4.

Départ de Bruxelles (point de Lacken, Allee Verte) à 9 h. du matin, arrivée à Petit-Willebroek à 12 h. Départ de Boom avec le train à 12 h. 55 ; arrivée à Anvers (Kiel), à 3 h. 1/2.

Toutes les heures sont des heures belges. Le train vicinal d'Anvers à Boom coûte 1 fr. pour un billet simple ; le service du bateau Petit-Willebroek-Bruxelles coûte 5 fr. aller et retour, de sorte que le voyage aller et retour de Bruxelles à Anvers nécessite une dépense de 7 fr.

Taxes communales

Par le temps qui court la plupart des administrations communales sont obligées de faire des prodiges non seulement pour équilibrer leur budget, mais même pour s'assurer des revenus.

C'est ainsi que la commune de Mortsel, voulant faire face aux dépenses supplémentaires que nécessite l'entretien des indigents, a décidé d'imposer une taxe qui frappe spécialement les personnes étrangères à la commune.

Tous les véhicules qui s'arrêtent à la halte du tram doivent payer 25 centimes par place assise et 10 centimes par véhicule qui traverse la commune.

L'administration Mortseloise se propose d'employer les fonds provenant de cette taxe à l'amélioration de chaufouris publics où les prodiges non seulement pour équilibrer leur budget, mais même pour s'assurer des revenus.

Le grand quartier général communiqué ce matin : hier, les navires de guerre anglais ont repris leur action contre la côte belge.

Sur le théâtre de la guerre ouest, la situation ne s'est pas modifiée. Près d'Armenonville.

Le nouveau Palace-hôtel est totalement détruit par le feu qui dévaste la ville.

La situation sur le front ouest n'est pas modifiée. Dans la région de Saint-Hilaire et de Souain, nous avons repoussé une attaque faite par les Français avec des pertes assez lourdes.

BERLIN, 25 NOVEMBRE (Wolff). — Le grand quartier général communiqué ce matin : hier, les navires de guerre anglais ont repris leur action contre la côte belge.

Un des premiers obus éclata au milieu d'un groupe de soldats qui travaillaient au sous-sol.

Une demande d'armistice des Allemands a été refusée.

Notre artillerie a bombardé Arnaville, dans le voisinage de Zeebrugge.

PARIS, 25 nov. (Reuter). — Communiqué officiel de 3 h. de l'après-midi.

Depuis la côte nord du littoral jusqu'à Ypres, les Allemands n'ont fait aucune attaque.

Nous avons gagné du terrain entre Langemark et Zonnebeke.

Dans le voisinage de La Bassée, des troupes indiennes ont repris les tranchées qu'elles avaient évacuées le soir précédent.

Près de Berry-au-Bac et en Argonne nous avons fait de légers progrès.

A Bapaume, au bord-ouest de Verdun, nous avons attaqué le pont de Verdun, où un attaque des Allemands a été repoussée.

Une demande d'armistice des Allemands a été déjouée.

PARIS, 25 NOV. (Reuter). — L'armistice a été rompu.

Le commandement de l'armée anglaise a déclaré que deux navires de guerre allemands ont été bombardés hier, avec violence, le port important, au point de vue militaire, de Zeebrugge. Les Allemands ripostent vigoureusement. On ignore quel sont les dégâts occasionnés.

OOSTBURG, 25 NOV. (Part.). — Au cours du bombardement de Zeebrugge, le correspondant du N. R. C. apprend que la canonnière fit un effet effrayant sur les habitants. Beaucoup se sont enfuis dans les derniers jours, d'un calme et sans émotion, dans la direction de Knocke et vers l'intérieur du pays. D'autres se réfugient dans leurs cases.

Le commandement de l'armée anglaise a déclaré que deux navires de guerre allemands ont été bombardés hier, avec violence, le port important de Zeebrugge.

BERLIN, 25 NOV. (Wolff). — La tentative des Allemands pour envahir la Russie russe à environ 10 milles de la frontière silésienne était prévue et fut donc déjouée. Le collaborateur militaire du "Novic Vrana" écrit que les Allemands employaient des voies ferrées pour contourner leurs troupes près de Wielun, afin de menacer la Russie russe qui était disposée à la prise des positions austro-allemandes. Mais comme la région de Wielun est éloignée de 30 verstes du front nord des Russes et de 60 verstes de Oostendorp, il était clair que les Allemands menaçaient tout d'abord l'aile gauche des positions russes dans le nord par la Bzura inférieure.

En effet, ils pouvaient employer aussi une partie du corps d'armée austro-allemand, qui probablement avait été transférée des Carpates en Pologne, où il était concentré dans le voisinage de Wielun.

Le collaborateur militaire admis que les troupes de Wielun prenaient une direction vers le nord, afin de garantir la sécurité de l'aile droite, en restant en contact étroit avec la force principale allemande, qui est développée entre la Visule et la Warthe et se déplace vers une attaque des Russes dans le voisinage de Oostendorp, en laissant un large espace entre les deux armées.

BERLIN, 26 NOV. (Wolff). — Le grand quartier général communiqué :

La bataille près de Leda et Lelwic, où sont engagés les troupes du général Mackensen, les prussiens et deux corps d'armée russes, a été déjouée.

Dans la bataille près de Leda et Lelwic, où sont engagés les troupes du général Mackensen, les prussiens et deux corps d'armée russes, une partie des troupes allemandes ont été vaincues et ont été vaincues et ont été vainc

trouvent encore dans le comté de Zembla, mais les troupes s'avancent à leur rencontre.

BUDAPESTH. 26 nov. (Wolff.) — L'information d'un journal suivant laquelle les troupes russes, qui avaient pénétré dans le comté d'Ung, ont été repoussées, est confirmée. Dans le comté de Zembla l'ennemi a été également forcé à la retraite. Le personnel des garde évacués a été rappelé.

Des bombes à Varsovie

D'après un télégramme parvenu au ministère des affaires étrangères, à Varsovie, une bombe lancée du haut d'un dirigeable allemand, est tombé devant le consulat américain à Varsovie. Toutes les vitres de l'immeuble furent brisées, mais personne ne fut blessé.

Sur le front austro-serbe

VIENNE, 26 nov. (Wolff. Officiel)

Nos troupes, après des combats acharnés, ont passé la Kolubara, ont occupé la vallée marécageuse Imitrophe et ont gagné du terrain sur les collines situées à l'est.

Plusieurs violentes contre-attaques des Serbes ont été repoussées avec de graves pertes.

Au sud-est de Valjevo nos troupes ont franchi les crêtes couvertes de neige de la chaîne du montagne Malina et Sawaybar. Dans les combats qui se sont déroulés dans cette région, 10 officiers furent tués et plus de 300 soldats ont été faits prisonniers, et trois mitrailleuses ont été capturées.

VIENNE, 26 nov. (Wolff.) — On communique officiellement du théâtre de la guerre, sud : Nous avons à mentionner une bonne progression dans le combat sur la Kolubara. Le centre du front ennemi, la forte position près de Lazarovatch, fut assailli par nos 11e, 73e et 102e régiments. Dans cet assaut nous fîmes prisonniers 8 officiers et 1200 hommes, et nous capturâmes trois canons, cinq chariots de munitions et trois mitrailleuses.

Au sud de Luigi, nous avons pris la hauteur près du fleuve et nous fîmes 300 prisonniers. Les colonnes qui se sont avancées de Valjevo sur le sud se trouvent à Kozjord.

L'altitude de la Bulgarie

Des journaux grecs annoncent que les efforts tentés en vue de reconstruire la Ligue des Etats balkaniques se sont heurtés jusqu'à présent aux exigences de la Bulgarie par rapport à la Macédoine. La Grèce — disent ces journaux — ne hésite pas à céder un pouce du territoire macédonien, et à ce point de vue la reconstruction de la Ligue balkanique n'a pas peu de chances de réussir.

Par suite d'un désaccord entre le président du conseil au sujet de la promotion des officiers de marine, M. Denner, ministre de la marine grecque a démissionné. Il a été remplacé par M. Mousaïd, député d'Hydra, qui a été trouvé dès à la tête de ce département en 1909.

D'après les journaux de Pétrograde, M. Sasonov, parlant de la situation de la Serbie, a déclaré qu'il avait fait des démarches pour éviter un conflit entre la Serbie et la Bulgarie.

On parle de Sofia sur "Times". La Serbie a demandé récemment à Bucarest, si la Roumanie s'opposerait à une cession de territoire à un Etat voisin, visant ainsi la Bulgarie. La Roumanie répondit qu'elle serait heureuse de résoudre tous les conflits entre ses voisins.

Le gouvernement serbe est prêt à une politique de concessions nécessaires par sa situation actuelle.

Sur le front russe-turc

PÉTROGRAD, 24 nov. (Ag.Tel.Pét.) — Communiqué de l'état-major général de l'armée du Caucase:

Le combat s'est développé hier près de la Tchorek.

Dans la direction d'Erzurum, l'ennemi a été repoussé sur tout le front et il est enfoncé. Il est activement poursuivi.

Dans les autres régions la situation n'est pas modifiée.

CONSTANTINOPLE, 25 nov. (Wolff.) — Communiqué officiel du quartier général:

Le mauvais temps continue généralement nos mouvements dans les régions montagneuses de la frontière caucasique. Les Russes restent également dans leurs positions à la frontière.

Nos troupes, qui s'avancent dans la région de Tchorek, ont remporté une nouvelle victoire. Elles ont occupé Morogout, ont passé la Tchorek dans les environs de Bourichtch et ont emporté cette position. Au cours de ces opérations nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses, d'une ambulance avec tous ses accessoires, de deux autos, de cent chevaux, de munitions d'artillerie et de fourrage.

La guerre anglo-turque

CONSTANTINOPLE, 25 nov. (Wolff.) — Communiqué officiel du grand quartier général:

Après les combats livrés sur la côte près de Bassorah, et qui se sont terminés avec de grandes pertes pour les Anglais, l'ennemi a reçu des renforts et s'est avancé lentement le long du Chat-el-Arab, sous la protection du feu de ses canonnades. Nos troupes attendent l'ennemi dans une nouvelle position, où le feu des navires de guerre ne peut les atteindre.

Un petit navire, le "Nulifer", a fait naufrage près de Nilia, à la suite d'un accident.

Sur les autres théâtres de la guerre il n'y a pas de nouvelles aujourd'hui.

La légation anglaise à La Haye dit son communiqué que les troupes turques ont évacué Bassorah et que Zobair a été occupé par les Anglais.

Des opérations peu importantes ont eu lieu à la frontière de la Nigérie, où les Allemands ont été repoussés.

Au canal de Suez

BERLIN, 25 nov. (Korr. Norden.) — On parle de la mobilisation du Portugal; on nous déclare de sources officielles, que l'on se prépare depuis des semaines à cette éventualité, et que depuis la déclaration de guerre de l'Angleterre, on s'attendait à l'entrée en scène du Portugal. On estime que la situation n'a pas changé de ce fait et on n'attache pas d'importance à une déclaration de guerre éventuelle du Portugal.

Sur Mer

Un navire de guerre anglais fait explosion

LONDRES, 26 nov. (Wolff.) — Dans la soirée d'hier de la Chambre des Communes, M. Churchill, ministre de la Marine, a annoncé que la valseuse de ligne "Bulwark" a fait explosion, dans la matinée du 25, à Sheerness. Sept cent hommes périrent en douze autres furent sauvés.

Les amiraux présents exprimèrent leur conviction que la cause du sinistre doit être attribuée à une explosion du magasin de poudre. Le navire coula en trois minutes. Le "Bulwark" a été construit en 1899 et mesurait 15,250 tonnes. Il était armé de quatre canons de 30,5 cm. et de 12 canons de 15. L'équipage était de 750 hommes.

Les pertes de la flotte anglaise

LONDRES, 26 nov. (Reuter.) — L'amirauté a publié hier soir une liste des pertes subies par la flotte anglaise. Depuis le début de la guerre il y a eu 220 officiers tués, 37 blessés et 51 disparus ou internés ; des hommes de l'équipage il y a eu : 4107 tués, 426 blessés et 2492 disparus ou internés.

Un pose-mine turc coulé

ATHENES, 26 nov. (Reuter.) — Selon un avis de Mitlyne, un pose-mine coulé a heurté une mine dans le Bosphore et a coulé.

Traversée mouvementée

A New-York est arrivé, après une traversée de 150 jours, l'aéronaute allemand "Ladra". Le 11 juillet il avait quitté un port chilien avec un chargement de 3300 tonnes de salpêtre. En passant l'équateur il apprit que la guerre avait éclaté. Le capitaine, qui parle couramment le suédois, fit hisser le pavillon suédois et continua son voyage, dans l'espérance d'atteindre un port allemand après avoir traversé la Manche. En vue de la côte islandaise l'"Indra" fut arrêté par un croiseur anglais, puis relâché. Le capitaine jugea plus prudent de modifier son itinéraire et se rendit à New-York.

PETITES NOUVELLES

Charles Roberts a annoncé mardi à la Chambre des Communes, au nom du ministre des affaires étrangères que le gouvernement avait réclamé les bons offices des Etats-Unis pour empêcher la création de stations de télégraphie sans fil en Colombie et dans la République de l'Équateur.

Le gouvernement des Etats-Unis a accepté cette mission.

Selon des informations émanant de la Suède la Russie voudrait placer en Angleterre un emprunt de 50 millions de roubles au cours de 94 p. c.

Le « Berlingske Tidende » apprend de Paris que le ministre de la guerre a appeler sous les armes toutes les troupes territoriales et de réserve de 1893 à 1910 qui n'avaient pas encore été mobilisées.

Il paraît que le coup de canon lâché sur une chaloupe du croiseur américain "Tennessee", à Smyrne l'a été pour prévenir la chaloupe qu'elle approchait d'une mine fantôme.

En Prusse on a défendu l'abattage des porcs qui ne pèsent pas plus de 100 kilogr.

Dans les villes de l'Amérique du Nord on a formé des comités pour rassembler des sommes pour les juifs nécessiteux des pays belligérants.

Il y aura une grande diminution de prix pour les enfants d'une même famille, 3391.

MORT SUBLITE. — Jeudi soir, un honoraire s'affissa soutenu dans la rue du Commerce. On transporta le malheureux dans une pharmacie voisine, où il mourut au bout de quelques instants. Son identité n'a pu être établie. Le corps a été transporté à la morgue de la courte rue de la Ligue.

IMPRIMERIE COMMERCIALE ET DE LUXE
DE VLIJKT.,
RUE NATIONALE, 54, ANVERS

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

Livres, journaux, revues, circulaires, prix-courants, affiches, factures, cartes de lettres, enveloppes, images mortuaires avec portraits, etc. 3310

Conditions favorables et service urgent

EXTRATIONS et soins sans aucune douleur
18 RUE OMMEGANGK 18
Dentiste Jos. MOESTERMANS

BERLIN, 26 nov. (Korr. Norden.) — Au sujet de la mobilisation du Portugal, on nous déclare de sources officielles, que l'on se prépare depuis des semaines à cette éventualité, et que depuis la déclaration de guerre de l'Angleterre, on s'attendait à l'entrée en scène du Portugal. On estime que la situation n'a pas changé de ce fait et on n'attache pas d'importance à une déclaration de guerre éventuelle du Portugal.

La réunion du Reichstag

BERLIN, 26 nov. (Korr. Norden.) — On s'attend, à ce que le chancelier de l'Empire assiste à la séance du 2 décembre, où il sera exposé des nouveaux crédits de guerre et de la situation politique.

Le 29 et le 30 novembre, les fractions s'assemblent en vue de discussions préalables, et la 1er décembre la commission libéra déroulera une réunion. Elle se composera de 36 délégués, les socialistes auront 10 sièges, le Centre 8, les national-socialistes, les libéraux, et les conservateurs chacun 4, les Polonais 2 et les petits groupes chacun 1.

Le Landtag saxon a été réuni en session extraordinaire, en vue de discuter un projet de loi tendant à faire un emprunt de guerre de 200 millions de mark. L'emprunt a été approuvé à l'unanimité.

Le mauvais temps continue généralement nos mouvements dans les régions montagneuses de la frontière caucasique. Les Russes restent également dans leurs positions à la frontière.

Nos troupes, qui s'avancent dans la région de Tchorek, ont remporté une nouvelle victoire. Elles ont occupé Morogout, ont passé la Tchorek dans les environs de Bourichtch et ont emporté cette position.

Le combat s'est développé hier près de la Tchorek.

L'ETRANGER

Albanie

Les déboires d'Essad-Pacha

On parle de Eari au Corriere della Sera que la situation d'Essad-Pacha di Durazzo devient de plus en plus difficile. Une députation d'habitants d'El Bassan voulait obtenir la libération du Kamel Bey, qui Essad avait rendu responsable d'un complot contre son gouvernement. D'après le journal italien on s'attend à une révolte de la population d'El Bassan.

A Tirana également les troubles prennent un caractère nettement inquiétant. Les bandes qui veulent marcher sur Durazzo deviennent de plus en plus puissantes.

Turquie
Le parlement

Constantinople, 25 nov. — Le parlement se réunira dans la troisième semaine de décembre.

Les correspondances diplomatiques

New-York, 24 nov. (Reuter.) — Le gouvernement turc a fait savoir aux représentants des Etats étrangers qu'ils ne pourront plus échanger des télexgrammes secrets ou en langage chiffré avec leurs gouvernements ou avec d'autres représentants.

FAITS DIVERS

LES VOLTS. — Des malandrins se sont introduits au moyen de fausses clefs dans la maison de la femme De Muynck, rue des Peignes, 71, et y volent des coupons de soir, de chevalote, de velours, etc.

D'un chariot des corporations, on dérobait dans la rue des Bouchers, une robe de fromage.

Chez Mr Ingels, qui St-Michel, dont la demeure est inoccupée pour le moment, on voit des vins, des liqueurs, un tonneau de bière, des cigares, ainsi qu'un vélo, laqué noir.

— Chez M. Abulof, rue Ch. Rogier, 36, on a volé une pelisse noire, un mannequin en peluche, un parfums, etc.

— La femme J. Stappers, domiciliée rue Van der Werf, s'est plainte à la police, du vol de vêtements et d'un porte-monnaie, contenant 10 fr.

— On a volé le vélo, plaque n. 81876, de M. J. Monnecarts, rue Kroonenburg, 23, à Deurne.

Chez M. Kunshagen, rue de la Province, 219, des malandrins ont emporté deux juvettes, une pelisse et un mannequin noir, un coupon de soie ainsi que d'autres vêtements.

— Des voleurs se sont introduits, au moyen de fausses clefs, dans l'habitation de M. Ford, Bochier, rue Lamerloire, 15. Ils ont emporté un service de table, des effets d'habillement, des couvertures et deux tirolières.

Les "Bains Anversois", longue rue
sont ouverts tous les jours de 8 à 14 h.
le samedi jusqu'à 14 h. (Heure belge)

VOLS DE GRANDES AUMESSES

— Pris de l'épouse Royers, 20, à la section, battit comme platte sa femme Jeanne Van Cauteren. Nous content de cet exploit valentieux, il me menace de mort et tue même dans sa direction un coup de revolver sans la toucher heurlement. M. l'officier de police Coopman, déclare que l'inculpé est un ivrogne incorrigible et une véritable nuisance pour la police.

— En octobre dernier, des malandrins dévalisaient tout un magasin de chaussures, avenue Plantin. Le butin valait au moins 1019 fr. M. l'adjoint de Wandelaer regrettait amèrement de faire une perquisition dans le quartier de la "Kwetervoorst" et découvrit dans la rue de la Brasserie, chez un nommé Ch. K., une grande quantité de chaussures neuves qu'il prétendait avoir reçues d'un ami, un certain H.

Il n'est pas prouvé que Ch. K. a pris part au cambriolage — il était, peut-être, en Hollande au moment du vol — mais il fut reconnu coupable et condamné à 7 mois de prison.

— Le 9 octobre l'occupant de la maison à côté du Conservatoire pris au collet deux jeunes vaillants, qui s'enfuirent du magasin de cigares au coin de la rue des 12 mois et de la place de Meir.

Ils prétendent avoir reçus, d'un bravo soldat, des cigarettes dont leurs poches étaient vides.

Les juges les condamnent à 3 mois de prison conditionnellement.

— Au hangar 21, Jos. De R., voulut faire une provision de bois pour l'hiver. Cela lui valut 1 mois de prison et 21 fr. d'amende.

— La présence d'un agent de police n'empêche pas le nom : Eng. M. de voler un sac de charbon dans une des maisons incendiées du quartier Van Dyck. Ce sac lui revient un prix cher : 1 mois de prison et 26 fr. d'amende.

— Au No 70 du bassin-canal la police surprit deux individus en train de voler un camion chargé de 28 sacs de bois, provenant de vol. Un de ces individus fut arrêté. C'est un certain M., 47 ans, demeurant à la place du Conservatoire, qui a été arrêté. L'autre est